

BULLETIN  
DES MUSÉES ROYAUX  
D'ART ET D'HISTOIRE



FIG. 1 (1577)  
INTAILLE SUMER-AKKADIENNE.

1939  
PARC DU CINQUANTENAIRE,  
BRUXELLES

## HIPPOPOTAMES EN FAÏENCE

Les figurines d'hippopotames en faïence que l'on date à juste titre du Moyen Empire, comptent parmi les objets égyptiens devant lesquels les visiteurs des musées s'arrêtent le plus volontiers. Le talent des vieux modelleurs à synthétiser les formes de la bête, la belle couleur de l'émail, suffiraient déjà à justifier cet intérêt. On compare ces figurines qui montrent l'animal en marche, ou sur son train d'arrière avec la gueule ouverte et menaçante, aux interprétations les mieux réussies des animaliers modernes.

On s'étonne cependant à constater que l'émailleur a revêtu toutes les surfaces disponibles d'un décor de couleur noire, composé de plantes, de fleurs, d'oiseaux et de papillons. C'est là le produit d'une fantaisie destinée clairement à replacer l'animal dans son milieu naturel, dans le marécage où croissent à foison papyrus et lotus bleus ou blancs.

Les hippopotames en faïence, sans être très nombreux, forment cependant une série de plus de trente pièces dans le catalogue dressé par le Dr Keimer en 1929. (*Revue de l'Égypte ancienne*, t. II.) Ce catalogue comprend un exemplaire de belle qualité appartenant à nos musées et qui nous vient des fouilles du professeur Garstang dans la nécropole d'Abydos. Je reproduis ici le dessin du décor de cet objet (fig. 72). On verra qu'il comporte tous les éléments caractéristiques énumérés ci-dessus, complétés par un curieux appareil

en forme de croix dont les extrémités sont munies d'ornements circulaires.

L'entrée dans nos collections d'un hippopotame de l'ancien musée Scheurleer à La Haye (E 7055) et portant des décors analogues (fig. 73) m'amène à examiner à nouveau la signification de ces pièces, somme toute mystérieuses. En effet, on les trouve seulement pendant une brève période de l'histoire égyptienne; on les découvre dans des tombes. Il faudrait expliquer pourquoi, au Moyen Empire, on a jugé utile de mettre à la disposition du défunt, une et même plusieurs figures d'hippopotames. Avec nos idées modernes, nous commençons par saisir ce qui rapproche un objet de ce genre d'une figurine



FIG. 72. — DÉCOR D'UN HIPPOPOTAME D'ABYDOS. (E 2676.)

d'étagère; il faut un sérieux effort pour abandonner complètement ce point de vue et se mettre à raisonner à fond le problème d'utilité de la figurine.

J'avoue que je n'aperçois pas encore la

C'est commettre donc une faute de perspective que de décrire les nobles du Nouvel Empire se livrant comme sport à la chasse à l'hippopotame.

Il faudrait rappeler sans cesse que les

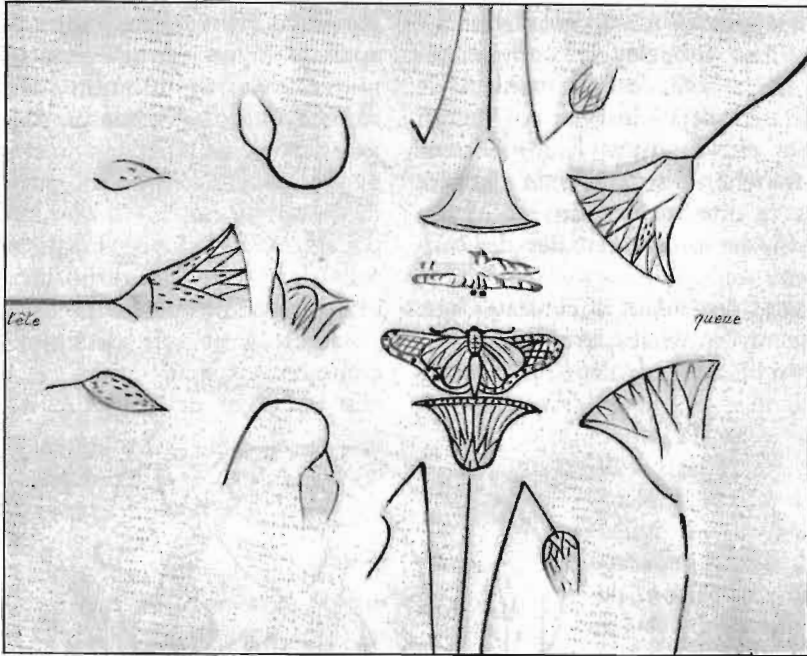


FIG. 73. — DÉCOR DE L'HIPPOPOTAME DE LA COLLECTION SCHEURLEER. (E 7055.)

raison pour laquelle des hippopotames funéraires ne sont connus qu'à une des périodes de l'histoire égyptienne. Je voudrais proposer une interprétation des images, qui permettra peut-être un jour d'expliquer cette particularité.

Commençons par mettre les figurines en rapport avec les scènes de chasse dont on connaît de bons exemples sous l'Ancien Empire (voir L. KLEBS, I, pp. 36, 37, 68, 69 et 70), aucun semble-t-il au Moyen et quelques-uns seulement au Nouvel Empire. On a fait remarquer que les représentations les plus récentes sont les moins bonnes au point de vue artistique; elles sont la survivance d'un thème plutôt que la répétition d'une scène que l'artiste avait pu observer.

scènes des mastabas de l'Ancien Empire n'ont pas été créées originairement pour trouver place dans les tombes des hauts dignitaires mais qu'elles dérivent de la décoration des tombes royales. Il suffit des quelques fragments recueillis au temple de Sahoure pour affirmer qu'on y trouvait la représentation du pharaon attaquant l'hippopotame; on aurait pu invoquer aussi bien une impression de cylindre d'un roi de la première dynastie que la statuette du tombeau de Toutankhamon représentant le souverain brandissant le harpon.

Des scènes analogues, si elles ont disparu de la décoration des tombes, se sont maintenues jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne sur les murs des temples. A

Edfou, le Ptolémée a d'abord immobilisé l'hippopotame au moyen de chaînes avant de le percer de son arme. Dans cette chasse qui n'a rien d'un sport, le souverain répète, avec l'aide des dieux, la victoire mytholo-

devraient immobiliser l'adversaire de son fils Horus.

Le même épisode ne pouvait manquer d'intervenir dans le roman mythologique burlesque du papyrus Chester Beatty. Ici il

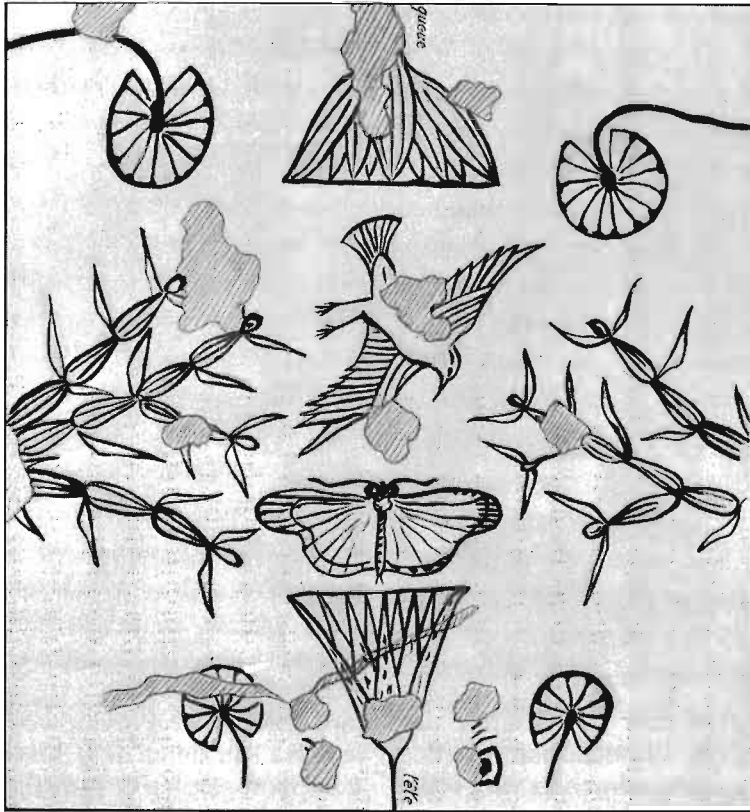


FIG. 74. — DÉCOR D'UN HIPPOPOTAME. (Musée de Providence, R. I.)

gique d'Horus sur Seth transformé en hippopotame.

Cet épisode des luttes éternelles entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, était commémoré dans le calendrier égyptien le 26 du mois de Thot. Ce jour était marqué comme particulièrement néfaste du matin au soir. Il rappelait, en effet, la bataille d'Horus et de Seth tous deux métamorphosés en hippopotames. La grande déesse Isis intervient dans ce combat en faisant descendre des liens qui

est manifestement question du harpon attaché à une corde tandis qu'au papyrus Sallier Isis fait descendre sur les hippopotames ses armes — et le premier traducteur, Chabas, avait suggéré qu'il s'agissait des câbles figurés sur les bas-reliefs d'Edfou.

Nous semblons être loin de nos figures d'hippopotames. Cependant nous y revenons directement si l'on admet qu'elles représentent le dieu Seth sous son déguisement et peut-être bien les deux dieux tels qu'ils entamèrent la lutte dans le milieu

aquatique représenté sur les flancs des figurines. Le D<sup>r</sup> Keimer a pu analyser avec précision tous les éléments de ce décor sauf les bandes croisées. Sur ce point, sa pensée est indélicate; il voit dans les bandes un motif

étaient alourdies à leurs extrémités par des masses, figurées en forme de rosace sur un de nos hippopotames.

Je profite de l'occasion pour reproduire ici un décor remarquable relevé sur un



FIG. 75. — HIPPOPOTAME DE LA COLLECTION SCHEURLEER. (E. 7055.)

en forme de filet mais sans fournir une explication logique. Je demande que l'on regarde les harnachements des lions des trônes royaux (G. JÉQUIER, *les Pyramides des reines Neit et Apout*, pl. V ou N. DE G. DAVIES, *Ancient Egyptian Paintings*, pl. 13); on se convaincra peut-être que les bandes en forme de croix constituent un engin qui immobilisait l'hippopotame. Les lanières, qu'elles soient de cuir ou d'autre matière,

hippopotame de Providence (fig. 74) et que je dois à l'amabilité de la direction du musée. Une photographie de cette figurine vient de paraître dans le *Bulletin of the Museum of Art, Rhode Island School of Design* (vol. XXVII, juillet 1939).

Cette publication m'a rappelé que j'avais à signaler, dans le *Bulletin des Musées*, l'entrée dans nos collections de l'hippopotame Scheurleer (fig. 75).

Jean CAPART.